



Louis-Ferdinand Céline
Œuvres

3

Œuvres de Céline

Édition présentée
par Frédéric Vitoux

Illustrations originales de
Raymond Moretti

**Aux éditions du Club
de l'Honnête Homme**

1981

© Gallimard et Club de l'Honnête Homme,
Paris, 1981.

© Éditions du Club de l'Honnête Homme,
pour les illustrations originales de Raymond Moretti,
Paris, 1981.

Mort à crédit

(Deuxième partie)

Il en finissait pas là-haut à trifouiller dans les tiroirs, de refermer encore les portes, de trimbaler des bahuts. Je me disais : « Il exagère!... Je vais me chercher tel que!... » J'attendais toujours. Au bout du couloir, en veilleuse, voyais le papillon sautiller...

En m'habituant peu à peu l'œil, j'ai discerné la grande horloge... un tel maous... un vraiment splendide... et sur le cadran tout en cuivre une petite frégate minuscule arrêtait pas de danser les secondes... tic! tac!... ! tac!... Elle voguait comme ça... Elle finissait par m'étourdir avec la rigueur...

Le vieux, il manigançait toujours... il se débattait dans les objets... Il fait couler l'eau... Il parlait avec une femme... Enfin il est redescendu... Il était mis dans les frais!... Complètement lavé, rasé, fringué d'importance... du style alors!... Un genre avocat... une cape noire flottante... depuis les épaules... des plis... des accordéons... et sur la pointe du cassis une jolie botte avec un gros gland... Je me dis que c'est pour faire les honneurs. Il avait m'avoir à l'estomac... Il me fait un petit geste... Je me lève... Je m'ébranle... Je tenais plus debout à vrai dire... Il cherchait encore d'autres rases... des appropriées, à propos de mon voyage... Si j'avais trouvé facilement? Je répondais toujours rien... Je le suivais... A travers le salon le bord... autour d'un piano... Ensuite par la buanderie... les lavabos... la cuisine... Et le voilà qui ouvre une autre porte... Ce que je vois... Un géot!... J'attends pas mon reste!... Qu'il m'invite!... Je me lance!... Je m'étale en plein dessus!... Du coup, alors il rebondit le petit crabe, il se met en furie... Ça lui allait pas du tout. Il ameute!... Il ressaute!... Il se trépanne autour du plume!... Il s'attendait pas à celle-là!... Il me raccroche les tatanes... Il essayait de me basculer...

— Chaussures! Chaussures! Boots! Boots!... Comme ça de plus en plus furibard!... Il devenait horrible! C'était ma boue sur son beau lit... sur les ramages à grandes fleurs!... C'est ça, qui lui faisait du mal, ça le foutait épiléptique! « Va chier! Va craquer petite foiture! » que moi j'y disais... Il essayait de se débattre... Il cavalait dans les couloirs... Il cherchait partout du monde, du renfort!... Si ils m'avaient seulement touché alors je devenais effroyable!... Je me relevais d'autor et je lui filais une sacrée trempe à lui, ce guignol! Tel quel!... j'étais disposé!... Résolu!... Il était mince et maigrelet! Il me courait avec ses salades!... Je l'aurais retourné comme un gant! Et puis ça suffit!... Malgré qu'il glapissait toujours, j'ai pas eu de mal pour m'endormir.

Le *Meanwell College* on ne pouvait pas désirer mieux comme air, comme point de vue. C'était un site magnifique... Du bout des jardins, et même des fenêtres de l'étude, on dominait tout le paysage. Dans les moments d'éclaircies on pouvait voir toute l'étendue, le panorama du fleuve, les trois villes, le port, les docks qui se tassent juste au bord de l'eau... Les lignes de chemin de fer... tous les bateaux qui s'en vont... qui repassent encore un peu plus loin... derrière les collines après les prairies... vers la mer, après Chatham... C'était unique comme impression... Seulement il faisait extrêmement froid au moment où je suis arrivé, tellement c'était découvert en haut de la falaise... c'était impossible à tenir chaud. Le vent bourrait contre la tête... Tous les embruns, toutes les rafales venaient rebondir sur la colline... Ça rugissait dans les piaules, les portes en branlaient jour et nuit. On vivait dans une vraie tornade. Dès que ça mugissait en tempête, ils gueulaient les mêmes comme des sourds, ils s'entendaient plus... Y avait pas de Bon Dieu qui tienne! Il fallait que ça pète ou que ça cède. Les arbres prenaient de la forte bande, ils restaient crochus, les pelouses étaient en lambeaux, arrachées par plaques. C'est tout dire...

Dans de tels climats si ravaagés, si rigoureux, on prend des appétits farouches... Ça fait devenir les mêmes costauds, des vrais mastards! Avec une croûte suffisante! Seulement au *Meanwell College* c'était pas fadé en bectance!... c'était tout juste comme ordinaire. Le prospectus il bluffait. A table, en me comptant moi-même, ça nous faisait quatorze! En plus du patron, la patronne... C'était au moins huit de trop! d'après mon avis,

insidérant la pâture! On aurait tout fini à six! Dans les jours de vent violent... Il était très chiche le ragoût!

Dans la bande, c'était encore moi, le plus grand et le plus affamé. Je jissais dare-dare ma croissance. Au bout d'un mois j'avais doublé. La violence des éléments ça me faisait une révolution dans les poumons, dans la ture. A force de taper, de racler tous les plats bien avant que les autres invitent je devenais comme un fléau à table. Les mômes ils reluquaient on écuelle, ils me filaient des regards criminels, y avait la lutte c'est évité... Je m'en foutais je causais à personne... J'aurais remangé même quelques nouilles, si on m'avait provoqué, tellement que j'avais faim encore... Le collège où on boufferait en suffisance, il irait à la faillite... Il faut toujours léchir! Je me rattrapais sur le « porridge », là j'étais impitoyable... J'abusais même de ma force, pire encore sur la « marmelade »... La petite soucoupe sur nous quatre mômes, je la lampais pour moi tout seul et à même... je sifflais, on l'avait pas vue... Les autres, ils pouvaient râler, jamais je grondais, forcément... Le thé, c'était à discrétion, ça réchauffe, ça gonfle, et de l'eau parfumée agréable, mais ça creuse plutôt. Quand la tempête durait longtemps, que toute la colline rugissait pendant des jours et des nuits, je fonçais dans le pot de sucre, à la louche et même à pleines poignes, me donnait du réconfort, le jaune, le candi.

Aux repas, M. Merrywin, il se posait juste devant le grand plat, il tribuait tout lui-même... Il essayait de me faire causer. Il avait pas bon... causerie, moi!... La seule tentative je voyais rouge!... J'étais pas docile... Je n'attendais que sa belle femme qui m'ensorcelait un petit peu, qui aurait peut-être pu m'adoucir... J'étais placé à côté d'elle... Vraiment elle était adorable. Ça oui, de figure! de sourire! des bras! de tous les mouvements, tout. Elle s'occupait à chaque seconde de faire manger le petit Jonkind, l'enfant spécial, un « tardif ». Après chaque bouchée, ou presque, il fallait qu'elle intervienne, qu'elle l'aide, le bichonne, qu'elle essuye tout ce qu'il avait. C'était du boulot.

Ses parents, à lui, au crétin, ils restaient là-bas aux Indes, ils venaient même pas le voir. C'était une grande sujétion, un petit forcené pareil, surtout au moment des repas, il avalait tout sur la table, les petites cuillers, les ronds serviette, le poivre, les burettes, et même les couteaux... C'était sa passion engloutir... Il arrivait avec sa bouche toute dilatée, toute distendue, comme un vrai serpent, il aspirait les moindres objets, il les couvrait de bave entièrement, à même le lino. Il en ronflait, il écumait en fonctionnant. Elle

l'empêchait, à chaque fois, l'éloignait, madame Merrywin, toujours bien gracieuse, inlassable. Jamais une seule brusquerie...

A part le truc d'engloutir, le même il était pas terrible. Il était même plutôt commode. Il était pas vilain non plus, seulement ses yeux qu'étaient fantasques. Il se cognait partout sans lunettes, il était ignoblement myope, il aurait renversé les taupes, il lui fallait des verres épais, des vrais cabochons comme calibre... Ça lui exorbitait les châsses, plus large que le reste de la figure. Il s'effrayait pour des riens, madame Merrywin le rassurait en deux mots toujours les mêmes : « No trouble! Jonkind! No trouble!... »

Il répétait ça lui aussi pendant des journées entières à propos de n'importe quoi, comme un perroquet. Après plusieurs mois de Chatham c'est tout ce que j'avais retenu... « No trouble, Jonkind! »

Deux semaines, trois semaines ont passé... Ils me laissaient bien tranquille. Ils cherchaient pas à me brusquer. Ils auraient bien aimé que je cause... que j'apprenne un peu d'anglais. C'était évident. Mon père il demandait dans ses lettres, si je faisais pas quelques efforts?... Si je m'adonnais aux études?...

Je me laissais pas embringer... J'étais plus bon pour la parlote... J'avais qu'à me rappeler mes souvenirs... Le gueuloir de la maison!... les limonades à ma mère!... Toutes les vanes qu'on peut vous filer avec des paroles! Merde! Plus pour moi! J'avais mon sac!... J'en étais gavé pour toujours des confidences et des salades!... Salut! J'en gardais des pleines brouettes... Elles me remontaient sur l'estomac, rien qu'à essayer... Ils m'auraient plus... C'était « la classe »! J'avais un bon truc pour me taire, une occasion vraiment unique, j'en profiterais jusqu'à la gauche... Pas de sentiment! Pas d'entourloupes! Elles me faisaient rendre moi leurs causettes... Peut-être encore plus que les nouilles... Et pourtant il m'en venait du rabe rien que de penser à la maison...

Ils savaient plus eux, comment faire, M. et madame Merrywin, ils se demandaient d'où ça me venait un mutisme pareil, une bouderie si obstinée... C'est surtout lui qui faisait des avances, tout de suite en se mettant à table, à propos des moindres objets... en dépliant sa serviette... Il y tenait à ce que j'apprenne... « Hello! Ferdinand! » qu'il m'interpellait... Il

t pas bien tentant... « Hello! Hello! » que je répondais, et puis c'était t. Ça s'arrêtait là... On commençait à brifer... Derrière ses binocles, il regardait avec peine... Il avait des mélancolies, il devait dire : « Ce gar-là, il nous restera pas!... Il va partir s'il s'ennuie!... » Mais il osait plus ster... Il clignait ses petits yeux « trous de bite », son menton galoche, il montait ses sourcils qui se barraient de travers et les deux différents me teinte. Il gardait son genre ancien, avec encore des favoris et petite moustache cosmétique, les bouts très pointus... Il avait l'air ez jovial. Il se démenait par monts et par vaux, en sport et même en ycle...

Elle, sa femme, c'était pas semblable, elle craignait personne pour le rme, je dois avouer qu'elle ensorcelait... Elle me faisait un effet profond. C'était pénible comme décor leur réfectoire au rez-de-chaussée. Les rs presque jusqu'au plafond peinturlurés en cachou. Ça donnait sur uneASSE. La première fois qu'elle est entrée avec Jonkind dans la piaule... tait pas possible d'y croire tellement que je la trouvais belle... Un trouble était pas ordinaire... Je la regardais encore... Je clignais des deux yeux... zais la berlue... Je me replongeais dans mon rata... Nora elle s'appelait... ra Merrywin...

Au début, à la fin du repas, on se prosternait tous à genoux pour que ieux puisse réciter les prières... Il commentait longuement la Bible. mômes, ils se farfouillaient les narines, ils tortillaient dans tous les s...

Jonkind, il voulait pas rester, il voulait bouffer le bouton de porte qu'était ant lui à sa hauteur. Le daron, il s'en donnait de l'oraison, il aimait ça monner... il bourdonnait un bon quart d'heure, ça finissait la bectance... se relevait à la fin, au moment d' « ever and ever! »...

Les murs étaient brunis seulement jusqu'à mi-hauteur, le reste était de la ux. En plus, il y avait des gravures de l'Histoire Sainte... Ça montrait et son bâton, en loques, il traversait un désert... Et puis, il y avait che de Noé! complètement bouclée sous la pluie, qui rebondissait dans vagues, dans les furies tout écumantes... On était comme ça, nous aussi, la colline à Rochester. Notre toit, il était pareil. On avait, je suis sûr, rafales encore beaucoup plus violentes... Les doubles fenêtres en cre-ent... Plus tard c'était l'accalmie, le grand domaine des brouillards... Ça enait alors tout magique... Ça devenait comme un autre monde... On ait plus à deux pas autour de soi, au jardin... Y avait plus qu'un nuage,

il entrait doucement dans les pièces, il cachait tout, il passait peu à peu partout, dans la classe, entre les mêmes...

Les bruits de la ville, du port, montaient, remplissaient l'écho... Surtout ceux de la rivière en bas... On aurait dit que le remorqueur il arrivait en plein jardin... On l'entendait même souffler derrière la maison... Il revenait encore... Il repartait dans la vallée... Tous les sifflements du chemin de fer, ils s'enroulaient en serpentins à travers les buées du ciel... C'était un royaume de fantômes... Il fallait même rentrer vite... On serait tombé de la falaise...

Pendant qu'ils disaient la prière, j'avais des sensations dangereuses... Comme on était agenouillés, je la touchais presque moi, Nora. Je lui soufflais dans le cou, dans les mèches. J'avais des fortes tentations... C'était un moment critique, je me retenais de faire des sottises... Je me demande ce qu'elle aurait pu dire si j'avais osé?... Je me branlais en pensant à elle, le soir au dortoir, très tard, encore après tous les autres, et le matin, j'avais encore des « revenez-y »...

Ses mains, c'étaient des merveilles, effilées, roses, claires, tendres, la même douceur que le visage, c'était une petite féerie rien que de les regarder. Ce qui me taquinait davantage, ce qui me possédait jusqu'au trognon c'était son espèce de charme qui naissait là sur son visage au moment où elle causait... son nez vibrait un petit peu, le bord des joues, les lèvres qui courbent... J'en étais vraiment damné... Y avait là un vrai sortilège... Ça m'intimidait... J'en voyais trente-six chandelles, je pouvais plus bouger... C'était des ondes, des magies, au moindre sourire... J'osais plus regarder à force. Je fixais tout le temps mon assiette. Ses cheveux aussi, dès qu'elle passait devant la cheminée, devenaient tout lumière et jeux!... Merde! Elle devenait fée! c'était évident. Moi, c'est là au coin de la lèvre que je l'aurais surtout bouffée.

Elle était aussi aimable avec moi qu'avec le crétin, elle me traduisait les moindres mots, tout ce qui se racontait à table, toutes les histoires de morveux... Elle me donnait des explications, en français d'abord, elle prononçait tout lentement... Elle se donnait un double boulot... Son vieux, il clignait toujours derrière ses lorgnons... Il faisait plus beaucoup l'oiseau, il se contentait d'acquiescer... « Yes Ferdinand! Yes! » qu'il approuvait... Engageant... Et puis, il s'amusait tout seul, il se curait les crocs très lente-